

La toilette typographique est excellente et l'auteur a eu l'heureuse idée d'en faire tirer une édition spéciale, numérotée et portant son autographe.

NOTE DE LA RÉDACTION — Le manque d'espace nous fait remettre au prochain numéro deux autres articles bibliographiques. Nous en demandons bien pardon aux éditeurs.

MISTIGRIS.

## Deux cloches deux sons

Il a donc été décidé de toute éternité qu'avec la *Vérité* il n'y aurait jamais de limites à l'inattendu. Chaque semaine nous enregistrons un fait qui nous semble le *nec plus ultrà*, mais toujours nous sommes agréablement déçu.

Pour aujourd'hui nous avons deux lettres de curés à M. Tardivel que nous ne voudrions pas déflorer pour un million de siècles d'indulgence. Les voici :

D'un curé de la Nouvelle Ecosse, 4 avril :

“ Cher monsieur Tardivel. Je vous envoie sous ce pli deux piastres, prix de mon abonnement à votre excellent journal.

“ Des nombreux journaux bleus, rouges et indépendants que je reçois, il n'en est pas que je lise avec autant d'intérêt et de satisfaction que votre bonne *Vérité*. Mon vœu est que Dieu daigne vous soutenir dans votre œuvre si véritablement patriotique. Continuez, dans votre noble défense du droit de la justice, à vous appuyer sur les solides enseignements de l'Illustre Pontife, avec l'assurance que vous avez l'appui moral de tous ceux dont l'esprit de parti n'a pas coloré la cervelle. Je suis, cher monsieur, etc.”

\* \*

D'un curé du diocèse de Nicolet, 15 avril :

“ Monsieur. Mon abonnement à la *Vérité* est payé pour jusqu'au 15 mars 1898. Je vous envoie dans la présente 20 cts pour payer le mois de surplus jusqu'à ce jour.

“ Vous voudrez bien ne plus m'adresser votre journal. Son utilité a cessé et ce sera un bien s'il disparaissait.

“ Si un immense orgueil ne vous aveuglait pas, vous pourriez vous arrêter sur la pente glissante où vous êtes engagé. Vous êtes parti pour faire une espèce de Tarte.

“ Vous êtes vraiment *humble* de croire que par vos procédés vous semez des idées de parti indépendant. Le fait est que vous ne semez que des germes de discorde dont profitent seuls les pires ennemis de la religion et du pays. Et un Centre, etc, tout cela viendra au moment psychologique, si jamais ça vient, par la force des choses. En attendant, vous éloignez, au lieu de rendre possible, ce *centre* qui n'est actuellement qu'une de vos utopies. Ouvrez les yeux et voyez qui est avec vous dans la presse et qui vous combattez actuellement. Qui se ressemble s'assemblent. Votre très humble serviteur etc.

OBSERVATEUR

## LE FRELON

Cinq pèlerins suivaient un jour la même route :

— “ Nous n'avons pas, dit l'un, même métier [sans doute.

“ Moi, je suis boulanger, et lorsque vient la faim,

“ C'est grâce à mon travail que vous avez du pain”

— Moi, je suis laboureur, dit un autre, et je gage

“ Que tu ne tiendrais pas, sans moi, pareil lan-

[gage ;

“ Car le pain est fait d'orge, ou de seigle, ou de [blé.”

— “ Moi, je suis forgeron, et le soc affilé

“ Qui creuse tes sillons est sorti de ma forge,

“ Et tu n'aurais, sans lui, ni ton blé ni ton orge !”

— “ Et moi, je suis mineur, dit le suivant ; mon [bras

“ Vous fournit le métal ; si vous ne l'aviez pas,

“ Vous n'auriez ni le soc pour labourer la terre,

“ Ni le blé, ni le pain.” — Et chacun de se taire

Et de penser : Toute œuvre est utile au pro-

[chain,

Et quiconque travaille a mérité son pain. —

Mais le cinquième dit : “ Moi, Messieurs, je puis [vivre

“ Sans que jamais mon bras à nul travail se livre ;

“ Je ne mets pas au jour le métal souterrain ;

“ Je ne laboure pas pour récolter le grain ;

“ Je ne martèle pas le fer dans une forge ;

“ Je ne cuis pas le pain de blé, de seigle ou [orge ;

“ Pourtant, j'en ai toujours à manger, quand j'ai [faim, ”

— “ Vous êtes donc rentier ? ” — “ Nullement.”

— “ Mais enfin,

“ Apprenez-nous de quoi vous vivez ! ” — “ Je [suis moine ;

“ La sottise des gens, voilà mon patrimoine.”

DÉSIRÉ CORBIER